

Jonathan Bernier

RACONTE-MOI
**MARIE-PHILIP
POULIN**



Jonathan Bernier

RACONTE-MOI
**MARIE-PHILIP
POULIN**



PRÉAMBULE

De retour au vestiaire, le cœur battant la chamade, Marie-Philip Poulin tente de reprendre ses esprits. Il y a quelques secondes à peine, ses coéquipières et elle ne croyaient plus que la victoire était encore possible.

Tirant de l'arrière par deux buts avec moins de cinq minutes à écouler à la troisième période, leur rêve de remporter une autre médaille d'or olympique avait failli s'évaporer. Pour la première fois depuis les Jeux olympiques de Nagano, en 1998, l'équipe de hockey féminin du Canada allait devoir se contenter d'une médaille d'argent. Tout comme cela s'était produit au Japon, 16 ans auparavant, les Américaines allaient monter sur la plus haute marche du podium.

« On l'a échappé belle, pense Marie-Philip tout en retirant ses gants et son casque. Dire que le travail qu'on a fait au cours des quatre dernières années a failli ne mener à rien. »

Mais l'athlète de 22 ans a marqué un but qui a créé l'égalité 2 à 2, avec seulement 55 secondes à écouler au troisième engagement.

Pendant que certaines de ses coéquipières crient des mots d'encouragement et que d'autres tentent d'alléger l'atmosphère en chantant et en dansant, Marie-Philip repasse le fil des événements.

« Les dieux du hockey sont vraiment de notre côté, songe-t-elle. Dire que tous nos efforts ont presque été anéantis par la gaffe d'une juge de ligne. »

Si elle en veut à cette officielle, c'est que sa collision avec Catherine Ward, une défenseuse canadienne, a permis à une attaquante rivale d'obtenir une excellente occasion de marquer. Mais la rondelle, qui semblait se diriger tout droit dans le filet laissé vacant par la gardienne de but du Canada, a miraculeusement dévié de sa course avant de frapper le poteau.

En marquant, les États-Unis auraient porté le pointage à 3 à 1. Une telle avance aurait été impossible à surmonter si tard dans la rencontre.

« Mais là, c'est 2 à 2. Le vent a tourné et le momentum est de notre côté », se dit-elle.

D'ailleurs, elle n'est pas la seule à y croire. D'où elle se trouve, elle peut entendre la clameur de la foule et sentir les gradins vibrer en raison de la ferveur des partisans. À l'aréna Bolchoï de Sotchi, l'atmosphère est tout simplement survoltée.

Mis à part les amateurs de hockey venus des États-Unis, tous les spectateurs se sont rangés derrière l'équipe canadienne. Le mauve prédominant de l'enceinte est noyé dans une mer de rouge. Aux quatre coins de l'amphithéâtre, les partisans sont vêtus de chandails rouges arborant la feuille d'érable ou agitent le drapeau canadien.

Le son des cloches et des trompettes qui retentit jusque dans les entrailles de l'édifice serait suffisant pour rendre fébrile le plus aguerri des athlètes.

Pourtant, Marie-Philip, qui attend le signal pour retourner sur la patinoire, ne bronche pas. Elle a retrouvé son calme.

Au fil des ans, elle a développé une technique de relaxation bien à elle. Chaque fois que l'enjeu est grand ou qu'elle ressent de la nervosité, elle prend de grandes respirations, ferme les yeux et fait défiler des images dans sa tête.

Elle revoit des scènes de sa jeunesse à Beauceville, des nombreuses heures passées à jouer au hockey avec son grand frère, Pier-Alexandre, et du parcours qui l'a menée jusqu'au sommet de son sport. Elle y est arrivée grâce au soutien de son père, Robert Poulin, et de sa mère, Danye Nadeau.

L'ÉTINCELLE PREND FORME

Marie-Philip ne tient plus en place en ce début de soirée du 21 février 2002. Comme dans tous les foyers du Canada, ses parents, son frère et elle sont des téléspectateurs attentifs. Pas question de rater la finale olympique du tournoi de hockey féminin opposant le Canada et les États-Unis, à Salt Lake City.

Il y a déjà quelques années que Marie-Philip joue au hockey avec les garçons. Mais pour la première fois de sa vie, à l'aube de son 11^e anniversaire de naissance, elle prend connaissance de l'existence du hockey féminin. C'est une discipline acceptée aux Jeux olympiques depuis seulement quatre ans, la première compétition ayant eu lieu à Nagano, au Japon, en 1998. Quatre ans auparavant, elle était trop jeune pour avoir conscience de l'arrivée de ce sport aux Jeux olympiques.

Bien qu'elles aient toujours dominé la scène internationale, les Canadiennes avaient dû s'avouer vaincues en finale des Jeux de 1998. Un revers de 3 à 1 qui avait permis aux Américaines de remporter la médaille d'or du premier tournoi olympique féminin de l'histoire. Une amère déception dont elles souhaitent se venger ce soir.

— Comment ça, une autre punition? s'écrie Danye, fulminant contre l'arbitre de la rencontre.

— Ça n'a pas de bon sens! Ça fait huit de suite, ajoute Pier-Alexandre.

Marie-Philip constate que Stacey Livingston, une officielle américaine, ne se cache pas pour afficher ses couleurs. Le Canada peine à conserver l'avance de 3 à 2 que lui a procurée Jenna Heyford, avec une seule seconde à écouler à la deuxième période. Et M^{me} Livingstone semble bien déterminée à donner un coup de pouce à ses compatriotes.

— Elle ne veut clairement pas que le Canada gagne. D'ailleurs, les Américaines ont marqué leurs deux buts en supériorité numérique, fait remarquer Robert au même instant.

Néanmoins, grâce à de nombreux arrêts de Kim St-Pierre, le Canada parvient à tenir le coup et à maintenir sa mince priorité.

« Voilà les dernières secondes qui s'écoulent ! Et les Canadiennes remportent leur premier titre olympique ! » s'écrie le commentateur du match au moment où les joueuses sautent par-dessus la rampe et s'empilent, les unes sur les autres, dans le demi-cercle de leur gardienne de but.

Le pays est en liesse. Et ce n'est pas différent dans la petite demeure des Nadeau-Poulin. Marie-Philip saute de son fauteuil et applaudit. Elle jubile.

— Woooohoooo ! On a gagné, s'écrie-t-elle en donnant une énergique claque dans la main de son frère.

Mais à mesure que les joueuses de l'équipe canadienne reçoivent leur médaille, la jeune fille remarque quelque chose d'étrange. Alors qu'elles devraient être heureuses, plusieurs d'entre elles semblent tristes.

— Pourquoi pleurent-elles ? demande-t-elle alors à sa mère.

— Tu le sauras un jour, lui répond celle-ci en séchant elle-même ses larmes.

— Wow ! Ça serait malade si je pouvais y arriver. Tu crois que c'est possible ? l'interroge la jeune fille.

— Certainement ! Tu sais, Marie-Philip, c'est important d'avoir des rêves. C'est ce qui te fait avancer dans la vie, lui lance sa mère en prenant bien soin de la regarder dans les yeux.

— Et toi, pourquoi tu pleures ?

— Si tu savais tous les efforts que ces filles ont mis pour se rendre là. Et tous les sacrifices que leurs parents ont faits...

La période des tournois bat son plein pour Pier-Alexandre et ses coéquipiers des Élités de Beauce-Amiante. Fidèles à leur habitude, les Nadeau-Poulin ne ratent pas un match. Même Marie-Philip y met sa touche personnelle en se maquillant aux couleurs de l'équipe de son grand frère.

— Hé, Marie! Regarde là-bas! C'est Danièle Sauvageau, l'entraîneuse de l'équipe féminine, indique Danye en pointant la dame du doigt.

— Oh! Qu'est-ce qu'elle fait ici? Comment ça se fait qu'elle tient un kiosque? questionne Marie-Philip.

— En plus d'être entraîneuse au hockey, elle travaille pour la police, la Gendarmerie royale du

Canada. Elle est aussi porte-parole d'une campagne antidrogue, l'informe sa mère. J'imagine qu'elle fait le tour des arénas.

— On va la voir, décide Marie-Philip d'un ton convaincu. Puis, s'approchant de l'entraîneuse de son équipe de rêve : Bonjour, madame Sauvageau. Je peux vous prendre une affiche ?

— Bien sûr, ma belle. C'est quoi, ton nom ? demande la dame en l'autographiant.

— Marie-Philip Poulin.

Une fois de retour à la maison, la gamine ne tarde pas à trouver une place de choix pour cette précieuse photo. Elle s'empresse de la coller bien en vue sur la porte de sa chambre.

Ce soir-là, lorsque Danye vient border sa fille et aperçoit l'affiche du coin de l'œil, elle lui chuchote au creux de l'oreille :

— L'or olympique, tu peux y rêver parce que tout est possible dans la vie. Quand tu fermeras la porte de ta chambre, penses-y tout le temps. Rêver, ça t'amène à des places que, parfois, tu ne peux même pas imaginer.

L'étincelle née de l'or olympique, quelques semaines auparavant, est maintenant bien en vie dans le cœur de Marie-Philip. Monter à son tour sur la plus haute marche du podium olympique, voilà ce qu'elle souhaite désormais accomplir dans la vie.



QUI EST MARIE-PHILIP POULIN?

- ✓ **UNE JEUNE FEMME** QUI A RÉALISÉ SON RÊVE D'ENFANCE DE PARTICIPER AUX JEUX OLYMPIQUES
- ✓ **UNE PASSIONNÉE** DE HOCKEY QUI A ÉCRIT UNE PAGE DE L'HISTOIRE SPORTIVE DE SON PAYS
- ✓ **UNE DES PREMIÈRES CANADIENNES** À GAGNER SA VIE À TITRE DE HOCKEYEUSE PROFESSIONNELLE

TOUTES CES RÉPONSES!

De l'aréna de Beauceville jusqu'au gymnase de l'école, en passant par le sous-sol de la maison familiale, pour la jeune **MARIE-PHILIP**, tous les endroits ont été propices à l'exercice de son sport préféré : le hockey ! Montréal, Calgary et Boston l'ont vue grandir et poursuivre son ascension vers les plus hauts sommets du hockey féminin. Découvre l'histoire d'une jeune fille qui a défié les préjugés grâce au soutien de sa famille.

26

AUSSI DISPONIBLE DANS LA COLLECTION **RACONTE-MOI**

– CAREY PRICE – LES NORDIQUES – LES CANADIENS –
– LES JEUX OLYMPIQUES DE MONTRÉAL – MAX PACIORETTY –
– SHEA WEBER – P.K. SUBBAN – LES SŒURS DUFOUR-LAPOINTE –

Illustré par Josée Tellier.

Illustration de la couverture :
Jean-François Vachon


Groupe
Livre
Québecor Média

ISBN 978-2-89754-096-8

